

Patro

160^{ème} lettre de guerre
des Glondolmériens aux armées.

6 . 9 . 17

À Arzeller, à Sainte-Anne
et plus loin.
(26 août - 1^{er} septembre)

Merci au bon Dieu et à Sainte-Anne, qui ont procuré aux Arzellers le mérite et la joie de cette dernière semaine d'août. Merci aux cœurs généreux dont la charité aida les pèlerins. Merci aux hôtes qui les accueillirent comme des fils. Merci aux âmes chrétiennes dont les prières accompagnèrent les voyageurs et leur valurent l'heureux retour.

Les Arzellers avaient d'abord songé au P. Braj au Pèlerinage des "Sept Saints de Bretagne", tant pratiqué par nos pères. Le temps manque trop, et il fallut se contenter de deux saints : S. Patern et S. Laurent, et d'une sainte, la bonne Mère Sainte Anne, patronne des Bretons. Ce fut M. Paulson, archiprêtre, curé de la cathédrale de Vannes, qui voulut bien tracer les grandes lignes du programme.

Dimanche 26

Il pleut le matin, il pleut le soir. Les Arzellers ne s'en font pas une miette : après la pluie le beau temps. On embarque : quatorze hommes, quatorze vélos. Combien reviendront ?? Ah ! vous demandez les noms. Voici : Alfred et Léopold Pichon, Pierre et Louis Cadour, Joseph et François Garo, Jean



Maurice Talhun
quartier-maître P.T., photo par M. Paulson recteur Lamoignon

Jeanquy, François Leuban, François Le Bris, Laurent Deniel, Vincent Jaouen, Henri Le Sage, François Stéphane Gorrekar, - et le directeur.

À Brest, vivement on prend les billets pour le lendemain, l'abbé Léon Pichon et Louis Cadour, anges de patience, enregistrent les vélos sans deux vaguement amochés (d'jà !), et le groupe rallie la pension de Mlle Pichon dont vous pensez l'aimable accueil. Souper au son du piano, chants accompagnés par une virtuose inépuisable, et descente au collège St-Louis, où Mgr Poullhon offre l'hospitalité. Au dortoir, Laurent et Fr. Le Bris réparent, les autres regardent, tout le monde s'amuse, et la pluie implacable redouble.

Lundi 27.

Il pleut. Popule sert la messe. Henri noie son pied. Tous arrivent trempés dans un wagon plein d'eau. Mais on est ensemble. On partage la misère et on rit. L'après-midi, il pleut. Quimper, il pleut : mais une prévoyante charité nous abaisse d'un chocolat bouillant ; ça va mieux. Lorient, il pleut.

employé s'oppose, et de la Paris (l'indignation rend éloquent, foudroie l'énorme personnage d'un mot superbe : "l'orgie de mal dégrossi" !). Ça n'empêche pas la pluie de continuer. Achat de cartes postales, correspondance, boîte aux lettres, re-bonne humeur et pluie.

Auray. Il pleut. Vêlo ou train jusqu'à Sainte-Anne ? On vote. C'est le vélo qui est élu. A cheval !

Le premier groupe s'envole et gagne la Chartreuse. De là il appelle le 2^e groupe qui va s'égarer. "Par ici, Arzeller !" A ce cri formidable, la religieuse de garde tremble en son cœur. On la rassure, et les dévotement on visite la chapelle expiatoire, tombeau des émigrés - mitraillés par trahison en 1795. Puis, visite du cloître, de la maison, des classes. Leur Stucilleon Amolot de Tenten, un nous pilote aimablement ; une sœur aveugle nous joue un splendide morceau de piano ; les Châtiennes réfugiées nous chantent en alternance et en français, gentilles et douloureuses ; une poitrine aveugle lit et écrit devant nous ; une jeune sœur muette parle et nous comprend. Le P. Supérieur, la sœur Supérieure daignent venir nous entretenir, et une abondante collation restaure les voyageurs. "Ça commence bien, murmure un d'eux. Le qui on est aimable pour nous autres !"

Il regret, nous remontons sur nos selles détrempées, et en route ! Il pleut. De tous les capuchons, des regards furtifs saluent au passage le Champ des Martyrs. L'allure se précipite ; plusieurs improvisent des garde-boue de fougères, tous pédalent avec fureur sous la pluie en furie. Seul, Laurent, crevé, veut terminer la course à pied : qu'est-ce qu'il prend, messeigneurs ! Il roule à plat, et il arrive.

Le changer, le chauffer, le restaurer, s'endormir, c'est vite fait dans l'hospitalière et confortable maison de M^{lle} G. Garnier-Loriot. Nous apprenons que M. le Baron, directeur du Théâtre-Breton, et mitrailleur-aumônier au 137, est rentré de Russie le 26 juillet, absolument épuisé. Sales boches !

Il pleut. Jean Henguy prépare l'autel St-Anne, qui nous a été si fort refusé : mais il ne venait pas. Heureuse ignorance ! Nous en profitons, et remercions notre bonne fée de sa tourmente providence. Nous parcourons le cloître, mais le trésor est invisible. Alfred repare 2 maillons de chaîne, Laurent doit prendre une ^{chambre} neuve, Fr. Lequaban se taille des garde-boue en bois et relève la baraque de sa logeuse emportée (la baraque) par l'ouragan ; les autres protègent leurs chevaux d'acier, et la pluie

est, le ciel est bleu, le soleil risque un œil. "Je savais bien, dit Pierre, que le beau temps nous attendait à St-Anne." De fait, il ne nous quitte plus ; et si le vent persiste, la pluie abandonne.

Nous prenons le temps de visiter le Musée Nicodémus, fort intéressant mais trop petit pour ses richesses. Leur Musée de guerre, par exemple, ne vaut pas celui du Pado. Ça nous fait plaisir.

Le Théâtre populaire breton est en face, avec la scène plus grande que tout notre Patronage, des décors merveilleux, et, tout près, des pommiers hum ! des pommiers... enfin, jetons un voile !

Cap sur Vannes, en vitesse, vent arrière. A Hériades, halte pour prier dans la coquette église, et pour sucer le chocolat de Louis Jadoeur. Passage en trombe devant la chapelle de Belan (Bellem) fameuse par un miracle des Croisades. Descente à pie, même allure, et re-montée idem. Un arbre intelligent s'est abattu au milieu de la route, un rommier : tant pis pour lui, chacun lui prend une branche qu'il accroche au guidon, et voilà plusieurs... joies pour la soif. A l'entrée de Vannes, sous une

allée superbe, nous nous rangeons 2 par 2, en un défilé impeccable et rapide, jusqu'au bout de la Rabine, sous les yeux étonnés, mais contents, de la population. Les bérets rouges sont gentils, et les grands sacs militaires, les murettes, et nos mines très graves, notre nombre, ont une impressionnante.

M. Baron, directeur de la Maison de Sépulture, nous attendait paternellement, - le dîner aussi. Ça on est habitué aux fondus et aux Phéris, on a l'esprit large, le cœur grand ; tout de suite nous finies chez nous. Et la douceur des cellules si blanches, les lits si frais, la chapelle recueillie comme une vision de paix, la joie d'une langue et fière chevauchée, la religieuse indulgence de nos hostesses, tout conspirant à nous ravir.

M. Baron nous fit lui-même les honneurs de sa maison et de la ville, jusqu'à ce que M. le chanoine Bulteau put le remplacer. Le Port, la Garenne, les Remparts, - la Caserne du 8 avec son tout aimable Paul Fortin, - la Cathédrale et Saint-Jacques, Vannes et sa femme, le Musée Celtique, les collèges, la grandiose Hôtel-de-Ville avec ce robuste et loyal Richemont compagnon de Jeanne d'Arc : nos guides, aussi aimables qu'érudits, nous instruisirent en nous charmant.

Quel souper, le P. P. Pichon, cousin d'Yves, de la 1^{re} classe au 35^e, accepta une place à notre table, et le R. P. Kergal, qui avait passé 2 mois ici en 1916, vint au dessert avec Paul Fortin. La récréation fut très animée, inutile de le dire ; mais la prière à la chapelle, dans l'ombre recueillante du crépuscule, n'en fut que plus cordiale et plus vibrante...

Mardi 29

Laurent répond la question, Fr. Séphron fut vicar et récite le chapelot ; Pierre Jadoeur joue les Hystères glorieux ; tous chantent de tout leur cœur... Et il faut partir. Le vapeur Gaviomis déborde à Phéris ! Un adieu ému à la maison St-Anne, halte qui fut si douce, - la course aux provisions, car nous ne savons pas où nous logerons ce soir, ni quelle table nous accueillera, - l'embarquement (vélo gratis mais pas les hommes, hélas !... merci tout de même !) et l'ancre est levée : au Paris Stella !

Le golfe est charmant, plein d'îles charmantes, bords de villas et de villages charmants ; mais les

539 lames balayaient le pont, le vent est dur, le ciel trouble : que sera la journée ? Ne croyez pas que le mal de mer ait trié : non, pas une minute.

Port Navalo ! A cheval ! la route est comme un billard, ça va... Arron ! ruelles étroites et pas droites, église d'une propre intence, enfants aussi nombreux que les étoiles, race solide. Nous fredonnons le vieux cantique : "Un d'Arron - changeant de place, le boulet vient à passer, brisant de celui la face, qui venait de s'y placer."

Un moulin à vent. Un autre moulin à vent. "Il tourne, François ! Regarde, donc !", le chant du moulin retentit, sur la lande étendue, tout comme à nos vieilles séances de cinéma.

Lumière, suite de Jules César, 80 m. de tour, 20 m. de haut, panorama splendide. On grimpe, on court, on arrive, on voit Vannes, très loin, mais pas sa femme. - Descente en vitesse ; on rallie Vincent, qui se débat toujours avec son jaquetage, on secourt Alfred qui a encore cassé ses maillons, J^e Gero, Fr. Lequaban, sont nos deux bons Samaritains. Quelques petites piles d'emballages, le vent est si bon ! la route si unie ! Mais on se demande si jamais on arrivera : Saint-Gildas de Rhé a l'air au bout du monde ! Et puis, y trouverons-nous le vin et le couvert ? la question du ravitaillement est grave.

Ah ! une maison avec une statue du sacré-cœur, près d'un bourg. Voyons. Rep. de chausée, une salle de théâtre, vide. Usage : une dame aimable. "Allez à la Communauté, un peu plus loin." Parions !

Pour humblement, nous demandons si notre extrême dénuement et notre jeune âge, etc, etc. "Hais, Messieurs, bien entendu. Votre dîner est prêt : soupe, ragout, roti et fruits. Vous coucherez dans les chambres. Vous n'avez donc pas reçu une lettre ?" Oh ! non, nous étions partis sans attendre.

Ça va bien. La chance Arzeller ! murmure un gym. On a toujours la reine, nous autres ! Et le lénin, le vélo, sur l'arceau, lénin et

L'Atlantique. Le rêve! une descente de 10 à 12 km par une route roulante, vent arrière. A Larzac, Alfred se munit d'une chaîne neuve, Jean Yenguy d'une enveloppe, la seule bonne du stock. A Lucinio, ruines du château splendide où naquit Richemont; escalade assez dangereuse des remparts et tourelles, achat de cartes, écon d'histoire, sous iries. Ça va. La mer, l'Atlantique: on voulait s'y baigner, mais les flots sont noirs, les vagues énormes et furieuses, le fond en pente très rapide, - on remise les maillots, et demi-tour. Hélas! le vent était fort pour nous, à l'aller. Au retour, il est plus fort, et contre nous. Un cyclone sec, abominable. Un calvaire de trois heures. Pas un talus pour couper le vent, pas une descente, c'est atroce. Quelques-uns s'accrochent à la bâche d'une voiture de boulanger, un autre se cramponne à une charrette à bœufs, Alfred et Louis emorquent Popold, Fr. Squiban, et Jean Yenguy plaquent le groupe et foncent dans la tempête. Personne n'abandonne, mais le jardin et le parc de St-Gildas pourraient raconter la longueur de la promenade océanique, l'appétit formidable où tombèrent poires et prunes, et aussi la douceur apaisante des causeries sous les futails, au murmure des flots tout proches, on attendait l'heure bénie de la prière et du sommeil. Un point noir: Fr. Le Bris souffre d'une angine; il est question de l'écouler. Il dort.

Jeu 30 août

Fr. Le Bris est guéri, les vélos sont parés et fleuris d'hortensias: les sacs, les selles, les qui-d'ong, fleurs partout. Vincent répond la messe, à l'autel St-Joseph, dans une église vieille de mille ans bientôt. Les blâmes de l'hôpital admirent l'entraînement et l'endurance de la bande. Le homme du major, fonistérienne, est fière de ses pays. Un instituteur de Breton, né à Pleyben, trié-jané à la guerre et mal guéri, fait la causette: figure intelligente, énergique, sympathique. La Supérieure, maternelle et souriante, reçoit nos respectueux remerciements. St-Gildas reste pour nous

un souvenir de rêve, une échappée sur le Paradis... on y dresserait bien sa tente... En route!

Le vent a faibli et un peu tourné; nous revoyons Larzac, Arzon, Port-Navalo, sans qu'il y ait de crevaisons et dans le minimum de temps, sans traînard. Le bateau nous attend, fixe et fort, chapoupe à voile qui nous transbordera près de Lomariaguer. Un canot suit, avec les vélos. En rade, des Américains travaillent. "Good morning, good evening, yes, all right, vive l'Amérique!" on leur sort tout ce qu'on sait d'anglais, et eux, bons enfants, répondent et sourient avec flegme.

Alfred embarque avec les vélos, à l'aviron, et attend sur le quai la fin de nos bordées. Puis, à la queue-les-les, nous défilons par un sentier de chaire au bord de la falaise. Laurent manque de dix centimètres la chute dans le précipice. Ça va! Lomariaguer. Vélouset sur la place. Les vélos entrent les uns dans les autres, mais ne s'insultent pas: on est des touristes tout à fait distingués!

C'est M. le Recteur lui-même qui nous reçoit et nous pilote. Rappelez-vous son nom: M. l'abbé Le Port, ancien directeur du Patronage d'Auray, un vrai patro, digne d'être évêché; le bon Dieu ne fait pas tous les jours des hommes de cœur et de tête comme lui. Dans son église, nous chantons un Ave Maria stella qui n'était pas dans une messe, et nous prions pour lui. Il nous montre ensuite les ruines romaines: bains, cirque, théâtre, etc, et les monuments celtiques, menhirs et dolmens gigantesques, une des pierres faisant 250 tonnes!

Après quoi, nous devrions "purer" des ogres. Nous sommes creux jusqu'aux talons, probable, car tout descend et disparaît, c'est enthousiasmant. Par bonheur, M. le Port a fait royalement les choses; et même, au départ, il trouve encore une corbeille de fruits à nous offrir, pour la route, dit-il!

Que Dieu vous le rende au centuple, M. le Recteur, qu'il récompense vos servantes si bonnes: merci à tous!

La gargamelle lartée, comme dit Laurent, on repart, un peu lourd. Lakin-cakha, on tire 4 ou 5 km, mais on proteste, on n'en peut plus, il faut s'arrêter. On s'arrête, sous les pommiers. Deux minutes après, on est debout; on explore les chemins, les talus, les poches pleines de fruits, on vérifie les machines, et l'on réclame le départ. Le départ est donné.

Vent debout encore. Route caillouteuse. Soleil tiède et même plus. Côtes nombreuses. Personne n'a envie de chanter. Nous comptons sur le Pont de la Trinité pour rouler en douce comme à Freglonou. Oh! quel pont! Un vent à décorner les bœufs, une terre effroyablement secouante, des sifflements de tempête dans les poutres en fer: un petit cauchemar. Ça ne l'empêche pas d'être très beau, ce pont. Hais!...

Quelques infatigables visitent la ville de la Trinité, pittoresque, nids blancs dans la verdure; le gros de la troupe se contente de traverser, filant sur Larzac, toujours par vent debout.

L'église est belle, très belle, très propre, curieuse. La ville paraît aimable. Le café délicieux, et nous ressuons, subits, et nous voilà repartis pour les grands Alignements de Menhirs, que des petites filles nous expliquent sur le ton qu'elles prennent en classe en récitant leurs leçons bien sues. Au loin, les pièces de marine de farret et les canons anti-aéroliers tirent à l'exercice: coups de départ et d'arrivée éclatent, flots de fumée montent et demeurent là-haut: une impression quasi-solennelle nous pénètre. La plaine immense, les pierres si vieilles qu'on n'y sait plus l'usage, les bruits lointains de guerre, la douceur d'une respiration apaisée... on rêverait longtemps à vous.

Popold part le premier, pour permettre à la bande de goûter la joie de la vitesse. On arrive le train tout près. Hais on le méprise. Route sur Auray.

Ça va bien, très bien, trop bien. On a beau rouler, on ne rejoint pas Popold. Vigilants et paternels, J. Yenguy et Fr. Squiban retournent le chercher; il a dû se tromper de route. Alfred, toujours aux prises

avec ses boyaux (boyaux de vélo, s.v.p.) ne peut les suivre utilement. Le reste continue. Un train infernal, ou angélique, comme vous voudrez. Hais Pierre a sa roue voilée, le pneu usé. Halte générale, près d'un bosquet de mûres mûres, qui disparaît en un clin d'œil. Loir, très loin, des points noirs ont l'air de s'agiter: si c'étaient nos trois Argellés?... C'est des voitures... Non, des vaches... Je le dis que c'est les tomates rouges! C'est eux.

Popold avait filé sur Glémel, bonne allure, et revenait très frais; avec 9 km supplémentaires dans les jambes, tout étonné de nos inquiétudes...

Nous faisons une entrée triomphale dans notre bonne ville d'Auray. Au débarqué, à la porte du fort, tout du Fort-Hermel, le premier mot entendu est celui d'une dame à la Religieuse portière: "Oh! ma sœur, voilà vos jeunes gens. Ils sont charmants!" On se flatte, Madame! Hais quelqu'un plus charmant, c'est la Mère Supérieure, sœur d'un ancien vicair de St-Germain.

Duparc, native du pays de Saer. "Guilloc! Guilloc! ça gèle! De mieux en mieux! L'éclaircissement, l'interprète convaincu de la bande unanime.

Visite de la ville, de la belle église St-Gildas, des fossés, des casernes. Popold brate une chambre, par son habile maniement du fusil. On soupire les sacs: les nôtres paraissent plus lourds que le sac complet, et on les a traînés sur 150 km de routes cyclistes!

Fr. Squiban, P. Cadour, H. le Sage, n'ayant pas vu un Saint-Anne, s'appuient 12 km supplémentaires pour y retourner: une route de vélos-touristes. Les religieuses nous promènent dans le jardin et le verger fertiles, jusqu'à la nuit tombante; et nous nous enfonçons avec béatitude dans nos couchettes monacales, rêvant encore de furieuses randonnées.

Vendredi 31

Joseph Gars sert la messe, dans la chapelle dédiée de sculptures dues aux anciens Chartreux: on en a refusé 150.000. A l'entrée, le prie-Dieu de M. de Saintenon, femme de Louis XIV, avec le livre

Est-elle voir son voisin l'adjudant PTT Louis
Deniel, surpris et charmé. Viendra le 9 en permission.
Biel Heur. Le temps est beau. Et puis on peut aller à
la messe tous les dimanches. Mais il y a toujours des
imbéciles. (H. combien.) A la fin du mois, j'irai en perm.
de la gare à l'église, et puis tout de suite au pres-
bytère, comme la dernière fois. Merci. Biel.
Vincent Chastis, M. Hermès, rentre de perm. un peu tard,
mais ses cheveux blancs le font excuser. Pas moyen
d'avoir une messe. Quand ces imbéciles-ci prendront-
ils à Dieu? Trop tard, probable. Alors guillon par les
embrouillures sur la fourche, et ils diront: Dieu va tout.
Pierre Simon, 131^e d'inf. 7^e C^e, 1^{er} 48, en ligne le 27.
Y. Chépaud Kléger. Temps horriblement chaud. Il
y a une poussière insupportable, avec les gros camions. Les
préparatifs que nous voyons sont formidables.
Jean Gourmelles Herjean. He voici l'acier à la gare.
(Herjean) ainsi avis aux voyageurs qui ont soif.
Je n'arrive pas à partir en détachement agricole.

Reserve

Fr. Allengon. A la volonté de Dieu! Je crois partir le 8
août pour Marseille et ensuite Salonique. Ça verra.
Un. Bôteraou. Le vent favorable nous a permis de
faire une forte émission de gaz et une véritable ébauche
d'obus asphyxiants, qui n'aura certes pas été du goût
des Fritz. La ville est vouée à une destruction de plus
en plus certaine, les Boches l'allument tous les jours.
Il paraît qu'il a fallu arriver au XX^e siècle, qui pré-
tend être le siècle de civilisation, pour détruire tous
ces souvenirs!... Quelle décadence! Union de prières.
J.-M. Bremerch, Adimi. La relève continue, je serai
à Boudal au 13^e 8^e. Il fait très chaud. Jamais de
pluie. La vapeur qui s'élève de terre nous coupe
la respiration. Vivement l'air pur de la Bretagne!
Le caporal Brichay proteste contre les exercices ordonnés
pour le dimanche matin, sans nécessité. Que voulez-vous
les imbéciles et les raseurs se trouvent partout pour
ennuyer le boudal! Le cours finit avec acouche.
Aug. Colin Kerigou. Je n'aurais jamais cru venir si

loin des tranchées au repos, dans l'intérieur.
Sebastien Lopy, 1^{er} 48, 23^e section transport.
Claude Froquemois 83^e 1^{er} 23^e section transport.
Hailly militaire, apprend à conduire auto camion.
Jot. Le Borgne Kerdialaz repus du mal de côté.
Son major connaît H. Le Heur, et est finiste bien.
Mais cette ambulance-là ne donne pas de perm.
Y. Loryach. Douze nuits passées sans dormir. On
est en réserve, travail de nuit. Je crois que les
boches en ont marre: ça va bien partout. Le 2^e
septembre, on descend au repos, revoir les copains.
Y. Henguy. Les boches ici (1-9) ne sont pas trop
méchants, quoiqu'ils fassent toujours du mal,
par exemple en incendiant la ville. J'ai vu Job
Bouzelot et Lottic tantôt allant au repos.
Jean Lammurel. Nous revenons de l'attaque. Pas bus,
car il y a, reste toujours quelques-uns qui manquent
à l'appel après une attaque. Ça, c'est forcé. Enfin
j'ai eu la chance de m'en tirer encore. J'avais bien
fait d'aller communier avant. On ne priera
jamais trop, surtout en ce temps de misère et de
chagrin. En brûlant des boches dans un tunnel, j'ai
reçu des éclats à la figure; mais ce n'est rien.
Le sergent Louis Pellé, 27 août. J'étais à la gauche de
mon régiment d'active, dont le secteur est mauvais.
un roulement continu. Les boches se préparent à
un nouveau recul; ils ne nous surprendront pas.
Bonsais. On m'attend pour un tir de harcèlement;
ces manœuvres d'en face sont trop tranquilles à 1-9.
Louis Pellé colonial. Au repos le 27; pas trop en la
cafard après perm. Pas de messe. Mais j'ai eu les
lèvres et le salut. Pluie et vent tous les jours.
Dr. Perhiruy colonial. Secteur calme et beau temps.
Mais je suis seul Fritz par ici. C'est ennuyeux.
Le sergent Quéménéur. J'ai défilé dimanche 26 de
vant le château de Versailles, et traversé tout
le parc et la ville. J'étais loin de m'y attendre.
C'est, paraît-il, une récompense pour la conduite
de la 8^e en 14-15. (Bis à toi, Louis Pellé.)

Je passe l'examen de fin de cours le 31, et je
finirai le 1^{er} 7^e devant le Général de Brigade. Le 2
je serai à Paris, en perm. de fin de cours: une heure de
train, à 3 km de la ligne de Metz, en vue des trains
qui y passent tous les jours. Nous sommes dans une
magnifique vallée, cantonnée dans le superbe
château d'un constructeur d'aviation, dont j'ai pu
visiter l'usine tout près d'ici. Félicitations.
Bi. Quérébel à Angers 6^e 1^{er} C^e D.H.T., me
Péromdel, attend de repartir pour le front.
Louis Salion Herusfall. Vin du front, près de Versailles.
Jamais je n'aurais pu aller au repos si loin des
lignes. Maintenant nous vivons sous qu'on les aura,
et jusqu'au bout. Il n'y a pas d'église; pour ça on
s'ennuie, puisqu'on ne peut pas avoir d'office.
Job Caloc Penn or Vern, après 5 jours en ligne dès la
perm. finie, a été relevé le 23 et ramené en auto au
repos. L'offensive de Verdun marche bien. Il faut es-
pérer que Dieu est de notre côté cette fois. Il n'y a
qu'une chose qui nous fait grand tort: c'est le
nouveau gaz, qui est terrible. Il en vient
autant, et même plus, du nouveau gaz français.
Le sergent Languy a refusé de passer sergent-fourrier,
et aime de prendre les évacués à Ciel. Je compte que
le 14 aura la fourragère cette fois; l'endroit de leur
repos me semble une preuve. Ils l'ont méritée.

Active

Jean Olivier Kock. Secteur très calme, à 30 km de mon
père. J'aime mieux faire 10 mois de guerre ici que
à Craonne: très beau temps et pas de mormites!
J.-M. Lohy, 26 août. L'attaque (sur V.) a très bien réussi,
et continue avec des progrès sensibles, presque
journalièrement. On ravitaille 5 ou 6 fois par nuit,
non sans quelque casse dans les ravins; mais j'ai
confiance en Dieu et sa sainte Vierge. Le bon Dieu nous
a aidé beaucoup en nous donnant ce temps superbe.
Emile Roch, 28 août. Au repos, dans un patelin à
moitié brûlé par Fritz. L'ennemi a une citation
à l'ordre de l'armée pour les journées 25-27-30 juin.

545 Mon frère Auguste est en ligne; ça jume dans
son secteur. Mais il est habitué à cette musique.
Job Vies Kerigou, incapable de porter le sac depuis ses
blessures, est versé au 28^e d'artillerie, 70^e M^e, Vannes.
Pierre Joly, le 28. Je commence à me lever, presque une
demi-journée, mais défense de sortir de la chambre.
L'annoncier divisionnaire connaît Brett et la
côte qu'il a visitée en bateau. Je lui ai passé le
Pahor, qu'il a gardé pour lui. J'aurai une capitale.
Antoine Mare. Dieu me préserve. Mais continuez à
prier. J'ai vu Ch. Pellé, assez gai toujours. Il me
plaignait, parce que je ne descends pas au repos,
comme lui, tous les 4 jours. Tout le monde n'a
pas cette veine. Louis Pellé ne répond plus.
J.-M. Henguy. Retourné à ma C^e de mitraille
qui me redemandait. J'ai fait un jour, agent de
liaison entre le colonel et la brigade, et je n'ai vu
qu'une rafale de 6 obus, à 5 km derrière les lignes,
où les copains tenaient des trous pleins d'eau.
Charles Fichon, 27 août. Le 26 j'ai passé un examen
électrique. On voulait me faire manœuvrer les
doughs. Ça n'a rien fait, que me faire mal pour
rien. J'ai cherché plusieurs fois Jean Bepel à la
caserne: hier je l'ai vu en perm. Alors, inutile.
3^e 7^e. Je suis réformé définitivement, avec une
gratification 60 70. Je serai habillé en civil demain;
mardi 5 je prendrai le train, et cette fois pour
de bon. Puissiez-vous l'indemnité!
Goulven Quéménéur, Dufrenoy, Pont à Houston. Je
suis heureux d'être avec des copains. On a une
réunion par semaine. On cause du sacré cœur,
de Jeanne d'Arc, chaque vendredi. On est six.
R. Boudaut-boulanger retourné au front. Merci!
J. Vaillant Kerlanou, près de Monastier. Secteur calme
le 14 août. Le soir ils nous envoient 8, 10 obus, pas plus.
Le jour, on est tranquille avec les Bulgares. Le climat
est moins sûr que en Grèce, même frais. La montagne
est couverte de neige. On a eu une messe superbe
dans un bas-fond, avec des cantiques tout le temps.

Joseph Vénec Anterhent versé au 1^{er} d'artill. 546.
coloniale, à l'orient, après avoir été bon pour l'aviation.
Auguste Lepall du bourg 6^e ligne, repint à la Gendarmerie.

Marine

Henri Arnould q.m. Observateur Centre de Joulon. " Comme
reconnaisances, on s'en appuie quelques-unes! Le
moins qu'on vole là-haut, c'est 2 heures. Le 26, je
suis resté 3 h. 1/2 à regarder la mer, de là. La plus
mauvaise, ce sont les remous. Le matin 28, on était
tellement secoué, on avait beau monter pour cher-
cher le beau temps, mais ça remuait toujours. Alors
ce que nous avons de mieux à faire, c'est de rentrer."
Job Arzel pompier a pu aider son beau-père à la récolte,
4 jours, à Boudilly. " Honneur aux poilus du 11^e 1/2."
Le 1^{er} m. Deniel, à Comarès. " Hélas, c'est bien le
Petro qui fait passer le cafard, quand on le trouve au
poste en rentrant de perm. " Hecsi donc, de tout cœur."
Le charpentier J.M. Guenneugues rentre de Helford et de
Falmouth, escorte de convois par mauvaise mer.
" En route on a remorqué un cargo torpillé. Mais
a coûté tout d'un coup. Quel remous il a fait!"
Jean Kérienieux i.m. Pont a remplacé Job Arzel pour
l'expédition des Billets du Rosair-Virante.
Job le Bourgne Kerguel, versé de la coloniale au 2^e dépôt
3^e section 1^{re}, salle 49, Brest, s'attend à partir pour
Paris ou pour Salonique, comme d'autres ex-torillats.
Le q.m. Fr. de Roux. " Jamais eu affaire aux pirates,
et pourtant nous en faisons, les traversées! Le 1^{er} mois,
nous avons transporté 13.000 hommes: jugez!
Paillet de St. Paul rentre de Salonique, ça va la
ville brûler et il donne son explication, lui aussi."
J.M. Ménez. " J'ai perdu 6 kilos en 5 semaines de ma-
rines, et ce sera dur de les rattraper, dans ce
maudit pays. Heureusement l'annoncier dit
qu'on ira bientôt en France. Le nouveau capitaine
d'armes s'appelle Inizan, de Plouguini, qui a
fini sa carrière depuis 13 mois. Il a été plusieurs
fois à Pondal. N'estime beaucoup le Petro. Les
jeunes redresses marins ici, trouvent qu'on a

une nourriture moins variée qu'à l'armée.
Dame! c'est sûr. Louis Haguier est parti en
perm. Alors, gare au big ha-far! Enfin, conso-
lons-nous, offrons nos misères au bon Dieu."
Louis Duhay Ridini. " On sent que l'hiver approche.
Cette nuit on a été bien secoué en mer. En Belgique
ça a l'air de lamander dur par moments. De la
mer nous voyons bien partir les coups: c'est mieux
que d'être dessous. Et aurons-nous des patates?"
Henri Perhirin du Hyrabeau. " On tringue assez à
décharger les cargos, surtout quand c'est 1^{er} jour
de rang, de 13 heures à minuit. Nous sommes
une palangue de pays à bord, au moins une
douzaine: Roudaut, Penner, Goginore, Arzel, et
Janguy. Salou est allé aux chalutiers, avec Jotin,
de Plouguini, et Cadou de St. Paul. Bon pour tout."
Laurent Prigent Kermatous à bord du contre torpilleur
Commandant-Rivière. " J'ai passé un mois per-
mant au Hascan. Ça ici on tringue. Toujours
appareiller quand on songe le moins! J'ai eu
2 jours de fièvre au début. C'est fini maintenant."
Le q.m. Fr. Roudaut l'impair. " Beaucoup de prières
pour le détachement s.v.p. Il paraît qu'il fait
sèche là-bas. On verra. Mais pour le moment
je n'ai pas l'honneur de me faire appeler embarqué."
Quelle est donc au juste cette destination-là?
Jean Salou canonier au front. " J'ai donné un bon
coup de main dans cette belle victoire que nous
avons eue sur les journaux. Nous avons envoyé
quelques prisonniers. Je n'en ai pas 100. Les ont
trouvés fous. Je ne leur ai pas demandé. Dans
tous les cas ils ont dû les quitter." Bravo, Jean.
Pommions par ce mot de Janguy Perrot Kermatous, qui
india à Suze en Italie. " Une victoire italienne a été bien
acclamée à Suze. Mais les Français aussi et les
Anglais y ont contribué. Des batteries lourdes ont
passé par ici, venant de France pour le front de
l'Est." " Un oui, la France est forte, et gémirent i et
l'Allemagne use ses jeunes réserves d'hommes. Ça vient! +